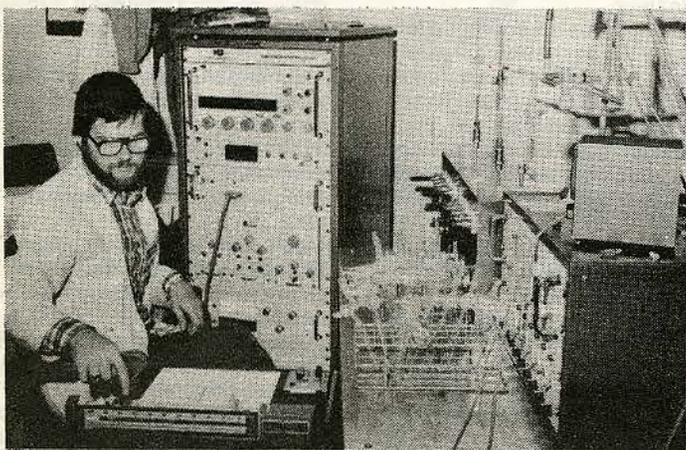




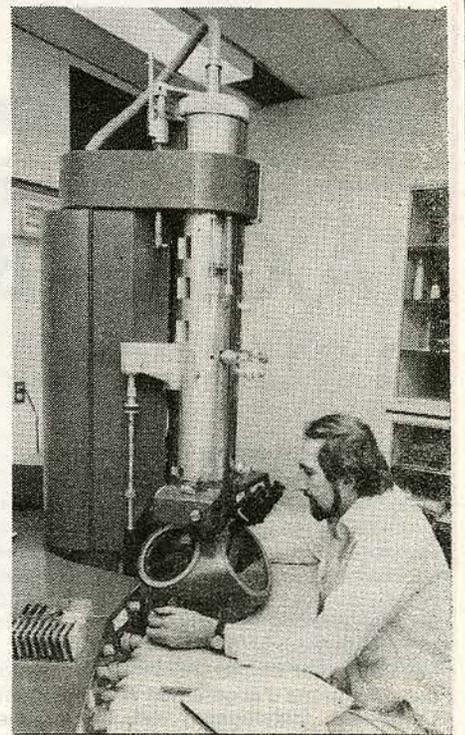
# l'UQAM



En sciences de la Terre, un spectromètre de masse.

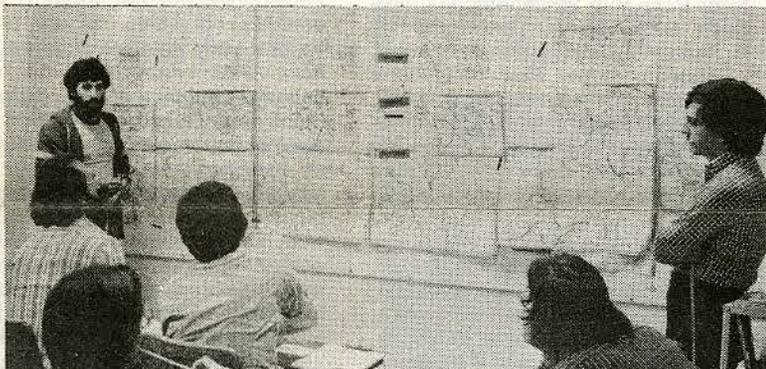


En chimie, un laboratoire d'instrumentation.



En sciences biologiques, un microscope électronique.

## La semaine des sciences: porte ouverte à l'UQAM



En physique, un jeu de cartes météorologiques.

L'UQAM marquera la «Semaine des sciences», qui se tient à la grandeur du Québec, en ouvrant au grand public les portes de son pavillon des sciences, 1200 rue Saint-Alexandre, le samedi 25 et le dimanche 26 octobre, de 10h à 18h.

Cette «Opération porte ouverte» se situe dans le cadre d'un effort pour «mettre en contact et le monde de la recherche et le public», dont l'initiative revient à l'Expo-sciences de Montréal et à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), qui ont reçu l'appui

d'organismes comme le Conseil de la Jeunesse scientifique, l'Association des professeurs de science du Québec, l'Association des communicateurs scientifiques et la Fédération québécoise du loisir scientifique.

Dix universités, douze cégeps et autant de centres de recherche, de même qu'une cinquantaine de sociétés et d'organismes de loisirs scientifiques participent d'une façon ou d'une autre à cette semaine des sciences, dont le comité d'organisation est présidé par M. Fernand Seguin.

A l'UQAM, le programme de

l'opération, qui est identique pour les deux jours aux heures indiquées plus haut, se présente en deux volets; l'un qui se déroule au pavillon Judith-Jasmin; l'autre, au pavillon des sciences.

On suggère aux personnes intéressées de commencer la visite par le pavillon Judith-Jasmin, qui est le plus facile d'accès. On trouvera là, dans la Grande place:

- une information générale sur l'UQAM,

(suite à la page 2)

Colloque les 23, 24, 25 octobre

## «Le Tiers-Monde dans la division internationale du travail»

Un colloque portant sur «Le Tiers-monde dans la division internationale du travail» se tiendra à l'UQAM les 23, 24 et 25 octobre prochains, une initiative du Regroupement des chercheurs en études de développement comparé. La rencontre mettra en présence des spécialistes d'un grand nombre de pays qui tâcheront de faire le point sur certains problèmes du développement international apparus au cours des deux dernières décennies; aide publique, capital privé et public, migration de main-d'oeuvre, information et développement, etc. Mme Marion Léopold, professeur responsable de la maîtrise au département de sociologie, coordonne le travail du comité d'organisation du colloque et du Regroupement.

Ce projet a pu se concrétiser grâce à des subventions d'environ 9 000\$ venues de diverses sources: FIR, ministère des Affaires inter-gouvernementales du Québec, Conseil de recherches en

sciences humaines, Association canadienne d'études latino-américaines, départements de sociologie et de science politique... Les débats auront lieu dans la salle Marie Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin. Toutes les personnes intéressées seront admises, moyennant 10\$ de frais d'inscription (tarif étudiant: 5\$).

Cinq ateliers se succéderont autour des thèmes suivants: Aide publique et intervention du capital; Rapports de production pré-capitalistes et capital international; Internationalisation de la force de travail; Etats «périphériques» et division internationale du travail; Contrôle de l'information au Tiers-Monde; Organismes internationaux et division internationale du travail.

Parmi les conférenciers de l'extérieur, citons quelques noms connus à titre d'exemple: Harry Magdoff, directeur du Monthly Review, New-York; Gonzalo

(suite à la page 2)



Mme Marion Léopold.

## Un nouveau programme en thanatologie

page 3

## La santé sexuelle des étudiants se porte mal

Les étudiants de l'Université ne sont plus des enfants d'école, ce n'est pas d'hier qu'ils sont actifs sexuellement, et pourtant chez un bon nombre d'entre eux, l'ignorance fait encore beaucoup de ravage. Leur santé sexuelle ne serait pas des plus florissantes selon les intervenants professionnels du CLSC centre-ville chez qui les étudiants viennent fréquemment, semble-t-il, en faire la démonstration. C'est pourquoi le CLSC a-t-il lancé à l'UQAM la semaine de trois jours: celle de la santé sexuelle, les 21-22-23 octobre.

Six kiosques se disputent l'attention des passants sur la grande place du Jasmin, de 10h à 18h: sur l'homosexualité, tenu par l'Association pour la défense des droits des gai(e)s au Québec; sur les maladies vénériennes avec

Contact-T-nous; sur la condition masculine et la sexualité masculine avec le collectif Hom-Info; sur la littérature sexuelle, présenté par un groupe d'étudiants du module de sexologie; un sur la contraception et l'auto-santé, un dernier sur la grossesse désirée et non-désirée et sur les types d'intervention offerts par le CLSC dans ces cas.

Trois débats-midi marqueront les temps forts de ces journées d'information. Le mardi 21: La santé vénérienne (l'envers de la maladie, pourquoi pas?) avec le docteur Jean Robert, du département de santé communautaire de l'hôpital Saint-Luc et de l'organisme Contact-T-nous; le mercredi 22: La sexualité masculine avec le groupe montréalais Hom-Info; le

(suite à la page 2)



Lors d'une récente visite à l'UQAM, des directeurs de bibliothèques et de centres de documentation, venus de plusieurs pays africains, prenaient connaissance des nouveaux développements du système informatique.

## VAX 11-780 amorce la succession de BADADUQ

Dès janvier 81, si tout va comme prévu, les usagers des bibliothèques verront leurs démarches simplifiées, les informations concernant le prêt de volumes étant entièrement informatisées. On pourra de plus suivre au jour le jour le mouvement des documents dans les bibliothèques. Mais déjà, par étapes, l'ensemble des opérations d'acquisition et de traitement (catalogage) est en voie d'informatisation; novembre et décembre courants sont retenus comme dates d'échéance de mise en place. «L'UQAM s'applique à développer un nouveau système en remplacement de BADADUQ, qui sert depuis 70, mais dont l'entretien devient pénible. Il est difficile d'y apporter des améliorations valables», déclarent les deux principaux responsables du nouveau circuit, MM. André Champagne, chef du service de la codification et chargé de l'entrée des données de BADADUQ, et Normand Rochon, analyste au service de l'informatique,

qui dirige l'équipe de développement des systèmes de gestion des bibliothèques et voit aussi à l'entretien de BADADUQ pour le Réseau UQ. A leur avis, l'expérience acquise au cours des années avec BADADUQ et l'élimination des contraintes techniques justifient de nouveaux espoirs. Selon le nouveau mode de fonctionnement axé sur l'équipement acheté par les bibliothèques, soit l'ordinateur VAX 11-780, le personnel pourra par exemple effectuer le catalogage directement avec l'aide d'un terminal c'est-à-dire par ce qu'on appelle la conversation directe avec l'ordinateur; plus rien ne se fera en différé. De plus, VAX 11-780 est dédié: il ne partagera pas de fonctions autres que celles relatives aux bibliothèques, alors que BADADUQ traite aussi l'enseignement et la recherche. VAX 11-780 se compose de quatre modules (sans rapport avec les structures pédagogiques du même nom) informatiques: les acquisitions,

le catalogage, le prêt, l'indexation-repérage, fonctions reprises avec une plus grande extension et davantage de méthode par le nouveau système. Le module indexation-repérage devrait entrer en service à l'automne prochain.

Pour l'instant, l'exploitation du nouveau système est réservée à l'UQAM. Par ailleurs, le Réseau UQ est également à la recherche d'un nouveau mode informatique. Va-t-il opter pour celui que l'UQAM est en train de mettre au point? L'Université le propose à l'UQ, qui donnerait une réponse officielle au début de l'année prochaine. «La bonne réputation de BADADUQ a ouvert la voie en matière d'informatique documentaire au Québec. Beaucoup de monde, nous le réalisons, manifeste de l'intérêt pour le nouveau système», concluent MM. Champagne et Rochon. Il reste à trouver un nom au successeur de BADADUQ.

C.A.

## Un répertoire téléphonique renouvelé

Combien de fois par jour, par semaine, le personnel ou les professeurs composent-ils le «0» pour obtenir un numéro absent du répertoire téléphonique, ou un

numéro inexact? Les téléphonistes disent passer le plus clair de leur temps à répondre à ce type d'appels. Et elles souhaitent comme tout le monde que paraisse un

nouveau répertoire tenant compte des nombreux changements intervenus depuis un an.

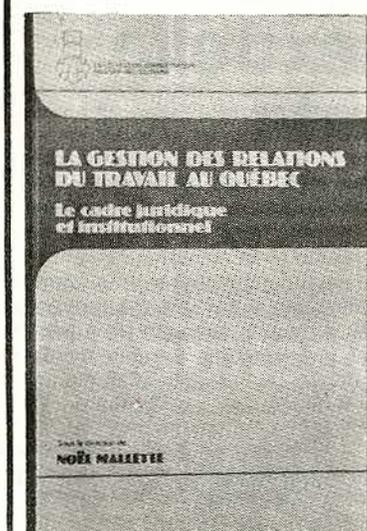
Le directeur du service des télécommunications de l'Université, M. Jacques Larose, explique que le retard de publication du répertoire est attribuable à des difficultés d'ordre technique (nouveau logiciel au service de télécommunication). Également aux nombreux changements qui continuent de se faire cet automne. «Nous préférons attendre un mois ou deux et publier un répertoire qui ne soit pas périmé dès sa sortie».

Le service des télécommunications avait fait paraître un répertoire téléphonique en mars dernier d'un format et d'une facture totalement différents des années précédentes. Il s'en est suivi de nombreuses plaintes. Et l'on a décidé de consulter (sondage-maison) le personnel, les professeurs et les cadres sur le sujet, de même que sur le nouveau système téléphonique. Les résultats devraient être connus sous peu. Et M. Larose dit tenir compte des données recueillies pour la réalisation du prochain répertoire.

On sait déjà qu'il sera plus facile à consulter, d'un format plus pratique et l'on prévoit le mettre à jour deux fois par an.

H.S.

### les gens d'ici



prend ici une dimension de globalité à deux points de vue.

D'une part, l'ouvrage «La gestion des relations du travail au Québec — le cadre juridique et institutionnel» (McGraw-Hill, 1980), préparé sous la direction de M. Noël Mallette, professeur au département des sciences administratives, est peut-être le recueil le plus complet à ce jour sur le jeu complexe et dynamique des rapports employeur-employés; il polarise un faisceau d'éminentes collaborations — une trentaine — venues des milieux universitaires, syndicalistes, patronaux et gouvernementaux.

D'autre part, dans une perspective pédagogique, l'agencement limpide et ordonné des sections et chapitres forme un tout qui donne au livre une allure de traité, depuis le contrat individuel de travail en passant par les clauses contractuelles et normatives de la convention collective, l'arbitrage des griefs, la négociation sectorielle et normative, tour d'horizon que boucle un essai de bilan et prospective de M. Mallette, maître d'œuvre qui par ailleurs, est manifestement le seul équipier de la maison...

C.A.

Avec comme toile de fond le cadre juridique où se profilent les compétences législatives en relations du travail, où se démarque la juridiction des organismes qui appliquent les lois régissant les rapports collectifs du travail au Québec et au Canada, l'étude des mécanismes et processus de négociation de la convention collective ainsi que de sa gestion

## La semaine des sciences... (suite de la page 1)

- une présentation de l'ensemble des programmes de recherche scientifique à l'UQAM,
- accès au Centre de télématique où se font des expériences de communication entre ordinateurs.

On offrira également un match d'échecs entre un champion et un ordinateur.

Des autobus amèneront gratuitement les visiteurs du Judith-Jasmin au pavillon des sciences, (où l'on peut se rendre directement, si l'on préfère).

### Au pavillon des sciences

Le principal volet de l'opération offre, au 1200 rue Saint-Alexandre:

- une information sur les programmes de la famille des sciences de l'UQAM;
- un diaporama sur les sciences biologiques à l'UQAM;
- une exposition sur les sciences de la Terre;
- une présentation de jeux mathématiques;
- une démonstration du fonctionnement d'une radio-sonde météorologique.

Et «porte ouverte»

- au département des sciences de la Terre: laboratoires actifs en rayons X, minéralogie, préparation de roches, sédimentologie,

activation neutronique, absorption atomique, datation, géologie isotopique, etc.

• au département de chimie: laboratoires actifs en analyse des polluants, aluminage d'attaches métalliques, recherche sur l'arthrite rhumatoïde, les polymères, etc.; un chimiste handicapé de la vue expliquera comment il réussit à faire fonctionner son laboratoire;

• au département de physique: laboratoires actifs en physique de l'environnement, sur les systèmes à microprocesseurs, la diffraction avec laser, les prévisions météorologiques, en spectrométrie, etc.;

• au département de sciences biologiques: laboratoires actifs en microscopie électronique, pollinisation et lutte biologique, photographie aérienne et végétation aquatique, écologie des eaux douces, etc.

Toutes ces activités seront animées par des étudiants diplômés et des professeurs.

Notons qu'il y a possibilité de stationnement juste en face du pavillon des sciences, rue Saint-Alexandre.

## Le Tiers-Monde... (suite de la page 1)

Arroyo, directeur du Cetrat, Paris; Kostas Vergopoulos, Université de Paris VIII, Vincennes; Mariarosa Dalla Costa, Université de Padoue, Italie; James Petras, State University, New-York; Pierre Salama, Université de Lille, etc. Des chercheurs de plusieurs universités canadiennes et québécoises seront également au nombre des intervenants: de l'U. de M., Laval, Ottawa, l'Université Laurentienne... De l'UQAM, entre autres: Paresch Chattopadhyay, Jorge Niosi, Marion Léopold, Micheline Labelle, André Corten, Cary Hector, Thierry Hintsch, Daniel Holly, Pierre-Yves Soucy... Des organismes préoccupés par ces questions seront de la partie (Développement et paix, SUCO, Oxfam-Québec) ainsi que divers syndicats, regroupements de travailleurs immigrants et associations ethniques.

Selon les organisateurs du

colloque, «les rapports entre pays développés et pays en voie de développement constituent désormais un enjeu décisif pour l'avenir du système international». D'où l'importance de tels échanges qui permettront, notamment de décloisonner les recherches effectuées dans ce domaine et de stimuler la compétence et l'expertise locales, déjà présentes dans certains secteurs: immigration, développement rural, aide communautaire, etc.

Enfin, dans la perspective d'une implication de plus en plus importante du Québec dans diverses régions en développement, conclut Marion Léopold, cette rencontre donnera aux participants la possibilité de scruter les ressources disponibles en vue de mettre au point, éventuellement, une pratique originale d'aide au développement.

C.G.

## La santé sexuelle... (suite de la page 1)

jeudi 23: Les assauts sexuels à l'UQAM, débat pris en charge par le comité Femmes de l'UQAM. Ces rencontres auront lieu à la salle communautaire, J-M100.

A travers ces activités, assure M. Pierre Legros (animateur communautaire), le CLSC a voulu donner la parole à des groupes externes qui ont développé des analyses collectives de ces problèmes car il ne prétend pas détenir le monopole de l'information sur la santé sexuelle. L'équipe du CLSC ne tenait surtout pas à transmettre les seuls points de vue médicaux et professionnels, mais aussi ceux des premiers intéressés, riches de leurs expériences individuelles ou collectives. Les thèmes retenus l'ont été dans un souci de coller à la réalité de l'UQAM: c'est pourquoi le débat-midi sur les assauts sexuels qu'y subissent les femmes depuis quelques temps y trouve-t-il une place privilégiée.

Outre M. Legros, Mmes Denise Lapalme-Alarie, France Raquer (infirmières-sexologues), Lise Dubois-Legault (infirmière) de même que M. Pierre Turgeon (médecin) ont défini les lignes d'orientation de cette semaine

dans un double but: que les étudiants de l'UQAM pétent de santé sexuelle en se prenant en charge, qu'ainsi ils aient de moins en moins besoin des professionnels de la pratique médicale et psycho-sociale.

D.N.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

### l'Uqam

volume VII, numéro 6  
20 octobre 1980

publié par  
section information  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, Succursale «A»  
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal: deuxième semestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec

Nouveau programme en thanatologie

# Apprendre à vivre avec la mort

Une coïncidence? Au moment où il se tenait à Montréal un important colloque sur les problèmes entourant la maladie et la mort, l'UQAM annonçait dans les journaux l'ouverture de son programme en thanatologie. Il s'agit d'un programme de certificat de deuxième cycle qui s'adresse aux praticiens de la santé, des services sociaux et aux agents de pastorale en contact avec des malades chroniques, des mourants ou des familles confrontées à la mort.

Le programme de thanatologie est tout à fait «uqamien», au sens où il a été pensé, bâti, et sera dispensé en étroite collaboration avec l'Université et le milieu extérieur. Il est rattaché au décanat de études avancées et de la recherche. La responsable, Luce Des Aulniers, vient récemment de prendre la direction de l'équipe.

Formée en travail social, en animation et en arts visuels, Mme Des Aulniers s'est intéressée aux phénomènes de maladie, de vieillissement et de mort, et a fait partie de l'équipe qui a réalisé pendant deux ans, «Vieillir, c'est quoi?» à la Télé-Université.

Elle insiste pour dire qu'un programme de thanatologie, ce



n'est pas un cours déguisé de gérontologie. Puisque la mort, le deuil, les souffrances qui accompagnent l'une et l'autre touchent les gens de tous âges.

Le programme ne se veut pas, non plus, axé sur la seule formation de techniciens et de praticiens qui oeuvreront dans les unités de soins palliatifs des hôpitaux ou des centres spécialisés, auprès des malades en phase terminale.

«Notre approche est plus globale. Elle en est une de réflexion et de critique, et elle cerne les dimensions socio-culturelle, économique et psychologique. Nous souhaitons travailler sur les faits et sur les causes».

Consciente que ce n'est pas une tâche et un programme de tout repos, Luce Des Aulniers rappelle qu'elle est entourée à l'UQAM d'un bon noyau de professeurs dont Claude-André Ducharme (sciences juridiques), André Vidricaire

(philosophie), Denis Savard (sciences religieuses), Joseph Levy (sexologie), Brian Mishara (psychologie). Et de praticiens de plusieurs hôpitaux, de centres d'accueil, de CSSMM, etc.

«Nous n'offrons, pour débiter en janvier, que deux cours (sur un total de 8), l'un sur «la psychologie du mourir et du deuil», l'autre sur «les institutions et la mort au Québec». De plus, notre programme est contingenté: nous acceptons trente étudiants». Les étudiants doivent détenir un baccalauréat ou l'équivalent et faire valoir une expérience d'au moins deux ans dans un domaine connexe aux études projetées. La date limite pour les admissions: 15 novembre.

Le programme de thanatologie offert à l'UQAM est unique au pays. Il ne s'en donne pas de semblable ni au Québec, ni au Canada. Pour Luce Des Aulniers et son équipe, c'est une expérience qui va leur demander le meilleur d'eux-mêmes.

Il faut être en bonne santé pour vivre avec la mort. Et avoir du temps, puisque, comme le disait Ernst Bloch:

«Il faudrait encore beaucoup de vie pour en terminer avec la vie».

Hélène S.



Luce Des Aulniers: une approche lucide et généreuse.

## Le M.L.F.: dix ans d'histoire

Le mouvement de libération des femmes est-il à un tournant de son histoire? C'est ce que se demande Martine Lanctôt au terme d'une recherche de trois années consacrée à l'analyse de ce mouvement à Montréal, de 1969 à 1979. L'étude a été réalisée sous la direction de Mme Nadia Eid, avec la collaboration de M. Robert Comeau et de Mme Nicole Frenette, dans le cadre de la maîtrise en histoire; la thèse dont elle fait l'objet sera déposée d'ici Noël.

Au Québec comme dans les autres pays industrialisés du monde occidental, explique Mme Lanctôt, le mouvement féministe se départage en deux grands courants: le premier, réformiste, dont les traditions de luttes remontent au XIXe siècle; le second, plus radical, qui fit son apparition au cours des années 60, associé à l'actuel mouvement de libération des femmes. C'est à ce dernier que Mme Lanctôt a consacré sa recherche.

S'il porte ce nom, c'est que non seulement il emprunte au vocabulaire des groupes contestataires apparus à la même époque, mais qu'il en est, dans une certaine mesure, issu. Bien sûr, il y eut



Martine Lanctôt

dans le passé, d'importantes contestations menées par de petits noyaux de féministes dans certains pays; cependant, celles-ci ne parvinrent jamais à donner naissance à un mouvement organisé, contrairement aux réformistes du XIXe siècle.

Martine Lanctôt a concentré son étude sur les groupes fémi-

nistes montréalais et ce, pour deux raisons: c'est dans la métropole qu'ils ont d'abord fait leur apparition, et c'est là que se concentre près de la moitié de la population du Québec. Dans un premier temps, il lui a fallu comprendre les conditions d'émergence de ce mouvement de libération: les acquis et les limites des luttes réformistes avant 1969,

l'impact des transformations socio-économiques de l'après-guerre (accès des femmes au marché du travail, à l'éducation, à la contraception, etc.); l'influence de la montée de la gauche au Québec, etc.

Le Front de libération des femmes, premier groupe féministe marxiste à Montréal, a fait l'objet d'une attention particulière: il permet de comprendre dans quel contexte les militantes socialistes ont pris conscience de la nécessité de se regrouper sur une base autonome, à une époque où leurs revendications n'étaient pas vraiment prises en considération par la gauche, alors très nationaliste. D'où l'importance, au F.L.F., du lien établi entre la lutte de libération des femmes, et les luttes de libération nationale et sociale (1969-72).

Le Centre des femmes devint ensuite le principal pôle de regroupement de toutes les féministes socialistes et donna naissance à plusieurs autres groupes de même allégeance: Editions du remue-ménage, Comité de lutte pour l'avortement libre et gratuit, Théâtre des cuisines, etc. Après 1975, le courant féministe marxiste continua de se développer,

mais sans aucun lien avec la gauche organisée au Québec devenue de plus en plus m.-l. (marxiste-léniniste). Depuis, constate Martine Lanctôt, le mouvement a gagné la province, les féministes radicales se manifestent toujours davantage, faisant passer au second rang la lutte contre le capitalisme en faveur de la lutte contre le système patriarcal (le pouvoir des hommes).

Nous sommes donc en pleine période de pluralisme idéologique où se côtoient réformistes, féministes radicales et groupes apolitiques qui, dans plusieurs quartiers, offrent divers services à leurs membres. Une constante apparaît néanmoins: les efforts faits par le mouvement dans son ensemble pour consolider son autonomie qui semble être devenue une fin en soi.

A ce jour, conclut Martine Lanctôt, diverses tentatives de jonction avec d'autres forces progressistes (syndicats, groupes populaires, une certaine gauche...) ont échoué. En se cantonnant dans des luttes isolées, les groupes féministes ne risquent-ils pas l'éclatement ou le repliement?

C.G.

## L'habitation: un parallèle entre le Québec et la Corée

Corée du Sud: 3. Québec 1. Il ne s'agit pas d'un match de soccer mais du nombre de personnes par pièce de logis. Cette donnée s'ajoute à d'autres qui font partie d'un ensemble d'observations recueillies par M. Joseph Chung, professeur au département de sciences économiques, lors d'un récent séjour dans son pays natal. Chercheur invité à l'Institut coréen de recherches sur le peuplement, M. Chung a été à même de comparer la situation du logement dans ces deux coins du globe situés aux antipodes l'un de l'autre. A son avis, par rapport à la Corée du Sud, les Québécois

comptent parmi les mieux logés au monde. Là-bas, dans ce pays montagneux qui compte 36 millions d'habitants, mais dont l'étendue est un cinquième de celle du Québec, l'espace se fait rare, la crise du logement est aiguë. Le prix du terrain est si élevé — une hausse en spirale de 34,4% constatée annuellement entre 1970 et 1977 — qu'il représente 60% du prix d'acquisition d'un bungalow, en regard de 20% au Québec. Question de la qualité du bâtiment, elle laisse tant à désirer, la détérioration est telle qu'il faut bien davantage que des travaux de ravalement. C'est im-

possible à réaliser sans l'aide de l'Etat. En termes de besoins sociaux, on peut dire que la moitié des ménages coréens devront, pour se loger décemment bénéficier d'une assistance gouvernementale. Bien que Séoul ait mis en place certains mécanismes régulateurs tels qu'un programme de réaménagement du territoire, un plan de répartition du peuplement, bien qu'on ait adopté des mesures pour contrer la spéculation foncière, l'application de ces réformes demeure inadéquate pour de multiples raisons de politique interne. C'est ainsi que la Corée n'a pas encore réussi à

s'attaquer aux problèmes du bien-être dont l'habitation, qui est le plus important. En parallèle, la situation est meilleure au Québec principalement pour deux raisons: la construction massive de maisons depuis la fin de la guerre, et la baisse de croissance de la population (un taux d'accroissement de 0,4% contre 1,7% en Corée). Alors qu'au Québec, le coût moyen d'achat d'une maison représente 10 fois le revenu moyen par habitant, en Corée il est de 12. Au chapitre des commodités, les Québécois jouissent de l'eau courante, froide et chaude à 98%, tandis que

seulement 17% des Coréens en ont l'usage. «A mon avis, il s'impose que la Corée adopte des politiques énergiques en donnant priorité à l'habitation. Il est à souhaiter que la Société nationale d'habitation ainsi que la Société coréenne pour le développement du territoire mettent l'accent sur le logement à loyer modique, alors qu'il incomberait à la Banque coréenne pour l'habitation de développer le marché hypothécaire. Enfin, il m'apparaît désirable qu'on laisse au libre jeu de l'offre et de la demande le domaine de l'habitation pour les classes aisées.», conclut M. Chung. C.A.

# Les 100 ans du clocher

Pour marquer ces jours-ci le 10e anniversaire du SEUQAM, les cloches de Saint-Jacques ont sonné à toute volée. Surpris, étonnés, nombre de passants se sont arrêtés au coin de la rue pour entendre et regarder: ça carillonnait haut et fort dans le clocher de l'ancienne église Saint-Jacques, aujourd'hui intégré au complexe UQAM centre-ville. Un rappel nostalgique qui a dû faire vibrer bien des coeurs de vieux paroissiens! Aussi, un retour sur le passé. Il y a 100 ans, on érigeait le clocher de Saint-Jacques qui allait, avec sa longue flèche perçant dans le ciel de Montréal, servir de point de ralliement à des générations de fidèles, et de symbole d'un quotidien religieux d'un autre âge.

C'est à un Monsieur Léon Santenne, prêtre de Saint-Sulpice et quatrième curé de Saint-Jacques, que l'histoire attribue l'initiative de la construction du clocher. A l'époque où il exerçait son ministère, l'église Saint-Jacques en était à sa troisième version, des incendies ayant ravagé deux fois les lieux du culte, en 1852 et en 1858. Reconstituée d'après les remaniements de l'architecte Victor Bourgeois, qui utilisa certains éléments du temple précédent — dont la façade — conçu par l'architecte John Ostell, un anglo-protestant soit dit en passant, l'église servait déjà depuis une vingtaine d'années lorsque M. Sentene, devenu curé de la paroisse après y avoir été vicaire, fit ériger lui-même le clocher qui manquait encore. Homme de grand zèle, ardent patriote, d'un caractère entreprenant, il aurait dit devant son clocher inachevé: «Je l'ai trouvé bien bas: je l'élèverai bien haut.» A 275 pieds d'élévation. C'est, paraît-il, un monsieur Huberdeau qui fut l'entrepreneur de la flèche, d'après les plans de Victor Bourgeois. L'historiographe de Saint-Jacques, Monsieur Olivier Maurault, prêtre de Saint-Sulpice, qui devint recteur de l'Université de Montréal, opi-



nait dans son ouvrage «Saint-Jacques de Montréal — l'église, la paroisse», publié en 1923, que la flèche était disproportionnée et qu'on aurait pu s'en passer. Sans oublier le fameux coq à son faite, mystérieusement disparu il y a à peine quelques années, à la suite, semble-t-il, d'un rocambolesque coup de main par des pirates amateurs, en hélicoptère.

La façade, toute en pierre des carrières de l'île de Montréal, est due à M. Joseph Venne. M. Maurault la trouve «svelte et hardie; (...) variée et de belle venue».

C.A.

## Les cloches

Bénites en grandes pompes dans l'église en novembre 1905, puis hissées au beffroi, huit cloches fondues en France ont sonné pendant plus de 75 ans les heures d'un rituel quotidien emmêlé à l'âme du Montréal d'antan, du joyeux carillonnement des baptêmes au morne glas des funérailles. Toujours juchées dans leur clocher, elles se font entendre encore lors d'événements importants à l'UQAM. Impartie au patrimoine culturel, chacune des cloches a son nom, son poids de bronze, sa note personnelle et porte gravé le souvenir des donateurs. Ce sont:

- le bourdon Jacques-Marie 10 545 livres, sol dièze, don des fidèles;
- Paul-Charles-Stanislas-Marie, 7 319 livres, la dièze, don des fidèles;
- Anne-Marie, 5 300 livres, do naturel, don des Dames de Sainte-Anne;
- L'Immaculée-Conception, 4 442 livres, do dièze, don de la Congrégation des Hommes;
- Agnès-Marie, 3 060 livres, ré dièze, don des Enfants de Marie;
- Joseph-Thomas Marie, 2 392 livres, fa, don de la Confrérie de la Bonne Mort;

- François-Xavier-Delphine-Marie 1 715 livres, sol, don de M. et Mme F.-X. Saint-Charles;
- L'Ange-Gardien, 1384 livres, la dièze, don des écoles.

C.A.

## Jeannine Jallat

L'Université de Paris VIII (Vincennes) et l'UQAM ont bien des choses en commun. Au moment de leur création, juste après mai 68, elles affichaient toutes deux un préjugé favorable face à leurs futurs étudiants; leurs inscrits actuels ne détiennent pas nécessairement un dec ou un bachot, toutes deux admettant une forte proportion d'étudiants sur une base adulte. Ainsi Mme Jeannine Jallat, de passage au département d'études littéraires, ne semble pas le moins du monde sous le choc d'un grand dépaysement.

On a beau être proches parents, impossible cependant de n'accuser aucune différence de comportement. «L'UQAM m'a replongée 20 ans en arrière, dira Mme Jallat, par l'aménagement physique de ses classes. A Vincennes, tous les pupitres sont disposés en rond. Ah! il ne faut pas se faire d'illusions, ce sont encore les enseignants qui ont le pouvoir de la parole mais on ne peut nier que l'espace dans lequel on parle change la parole et que les possibilités d'interactions sont plus nombreuses dans une classe disposée en cercle.»

La participation des étudiants de l'UQAM aux instances modulaires et la nécessaire entente pédagogique en début de session entre le professeur et le groupe-cours l'ont grandement étonnée: «Chez nous, c'est nous qui décidons. Les étudiants ont refusé dès le début la participation définie par un décret ministériel et n'ont proposé aucun autre système depuis.» Tout ne tourne donc pas rond à Vincennes... malgré les apparences!

«Surtout, poursuit gravement Mme Jallat, on sent qu'ici vous êtes encore en train de construire; chez nous, on tente seulement de conserver ce qu'on a» faisant ainsi allusion aux récents arrêtés ministériels qui mettent la hache dans la carte universitaire, pour des raisons à la fois budgétaires, démographiques et politiques.

Mme Jallat doit retourner à Paris pour la rentrée universitaire autour du 15 novembre, «pas question d'année sabbatique chez nous». A peine aura-t-elle eu le temps de voir l'automne se pointer dans les Laurentides, la région gaspésienne s'enliser dans le froid, l'été des Indiens vider son carquois de chaudes journées sur la grande ville. Le temps de côtoyer les universitaires québécois en

## les gens d'ailleurs



colloque Mauriac à McGill, les professeurs d'études littéraires au hasard de quelques réunions départementales, un seul groupe d'étudiants (dont elle serait bien embêtée de citer les noms) mais qu'elle aura tout de même initié à l'étude du corps romanesque, à travers un corpus français du 17e au 20e siècles.

Ni vu ni connu des étudiants d'ici, ce genre d'étude se penche sur le corps des personnages de papier de même que sur tous les énoncés de corps que recèle le texte romanesque; d'une page à l'autre d'une oeuvre, elle relève les éléments se rapportant au corps, leur fréquence, leur distribution rhétorique, leur registre, leur statut textuel, etc.

Ce travail, auquel Mme Jallat s'adonne avec des confrères de Vincennes, passionne d'autant plus, semble-t-il, qu'il réserve aux chercheurs d'agréables surprises: d'un siècle à l'autre, d'un auteur à l'autre fussent-ils du même siècle, d'une oeuvre à l'autre fussent-elles du même auteur.

Les oeuvres littéraires se sont très longtemps confinées au visage, miroir de l'âme. «Avec Balzac, explique Mme Jallat, l'intervention du portrait dans son oeuvre donne lieu à des énoncés de corps très riches sans pour autant franchir la censure de la taille!» Emile Zola emploie plutôt des métaphores empruntées au corps (lui casser les reins) ou décrit lieux et paysages comme s'il s'agissait de corps. Dans «Thérèse Desqueyroux», Mauriac donne peu à voir du corps de Thérèse. «Son texte est très fuyant, note Mme Jallat. C'est vrai qu'il voulait peindre l'insaisissable, vrai aussi que l'effet de censure était très fort chez lui». Délaissant la description, Julien Gracq nous fait pénétrer pour sa part dans un

autre mode d'énoncé du corps où la poésie se faufile au bord de chaque ligne comme un invisible ourlet.

«Dans les oeuvres étudiées, conclut Mme Jallat, les énoncés du corps sont surtout ceux du corps féminin faits par des auteurs masculins. Le discours sur le corps en est un d'amoureux, le texte se confondant avec l'objet du désir. C'est pourquoi la notion de beauté des auteurs est féminine. Ils diront, par exemple, pour décrire de beaux jeunes gens, qu'ils avaient des mains fines comme des mains de femmes.»

«Dans la plupart de ces romans, les hommes meurent dans la force de l'âge, comme des héros, sans que leurs corps ne s'abîment. Seules les femmes (et les vieillards) sont touchées par la décrépitude et la décomposition. C'est à ce moment que les énoncés du corps se font plus riches comme si, par le regard médical posé sur la mort, la censure était levée.»

L'écriture au féminin renverserait-elle ces visions? «Une de nos étudiantes, répond Mme Jallat, a analysé les textes de George Sand. Les résultats furent décevants: plus de corps féminins mais des énoncés aussi pauvres que chez les auteurs masculins». Et si on avait interrogé Colette? Duras? De Beauvoir?

Les recherches sur le corps romanesque ouvrent une infinité de voies dans lesquelles Mme Jallat compte s'engager plus à fond sans toutefois délaisser son premier amour d'analyste littéraire, Valéry, auquel elle consacra sa thèse de doctorat en 78 et à qui elle jure fidélité. Valéry d'un côté, Balzac de l'autre. Pour faire l'équilibre, «le ballant comme on dit chez nous». Comme on dit chez nous aussi, soit dit en passant...

Denise Neveu

## Intervention à la maison

# Le projet prend de l'ampleur

L'équipe du Projet d'intervention à la maison sera hébergée cette année par le Centre de formation pour personnes handicapées de Montréal, organisme relevant à la fois de la CECM et du ministère de l'Éducation. Dans le cadre de cette entente, un programme de formation pour parents ayant de jeunes enfants handicapés sera mis en oeuvre sous la responsabilité de M. Jean-Marie Bouchard, professeur au département des sciences de l'éducation, à l'aide d'une subvention d'environ 15 000\$ de l'Office des personnes handicapées.

Soulignons que le Projet d'intervention à la maison — qu'il dirige pour la 3e année — prend de l'ampleur; c'est ainsi que pour la seule année 1980-81, au-delà de 40 000\$ de subventions ont été

versées par divers organismes: 21 700\$ du ministère des Affaires sociales, 6 100\$ de l'Association de la paralysie cérébrale, 22 750\$ du Programme FCAC — dont 3 000\$ pour l'organisation d'un colloque au printemps prochain, portant sur la recherche dans le domaine des services à la petite enfance. Sans compter un montant de 18 300\$ versé récemment par l'Office des personnes handicapées, qui a permis à huit étudiants d'assister 42 familles tout au cours de l'été.

Le Projet s'adresse aux parents ayant un jeune enfant handicapé de moins de cinq ans. Son but: leur apporter une assistance à domicile afin qu'ils acquièrent de nouvelles compétences dans leur rôle d'éducateurs d'enfants handicapés. Cette année, 60 familles

bénéficieront des interventions d'une trentaine d'étudiants de troisième année, provenant des modules suivants: enseignement à l'enfance inadaptée, enseignement au préscolaire-primaire (formation initiale et perfectionnement), et pour la première fois, psychologie. Selon M. Bouchard, l'intégration d'étudiants de disciplines autres que celles rattachées à la famille formation des maîtres est de toute première importance. L'équipe actuelle ne compte-t-elle pas déjà des professeurs en sciences de l'éducation, en psychologie, en travail social, en service social (de l'Université McGill), des représentants de divers organismes, dont un pédiatre de l'hôpital Montreal Children et un travailleur social prêté par le Centre des services sociaux du

Montréal métropolitain?

Enseignement, recherche et services à la collectivité, tels sont, soutient M. Jean-Marie Bouchard, les principales composantes du Projet d'intervention à la maison qui contribue par conséquent à la concrétisation des trois grandes missions de l'Université. A son avis, l'intérêt suscité un peu partout par cette expérience, les nombreuses demandes émanant de parents ayant un jeune enfant handicapé, l'enthousiasme de ceux qui en ont déjà bénéficié, la motivation fort grande des étudiants qui y sont inscrits, sont autant de facteurs qui témoignent de la nécessité de développer de tels services dans les familles.

C.G.